

La crèche et la croix
ânes y maux et Loi
VEG
âne

Noël, c'est la joie d'une naissance dans une nuit profonde pleine du sang répandu qui l'habille de pourpre et l'enrubanne de noir, sans jamais non jamais en détruire l'Espérance.

Et l'étoile du berger brille au-dessus de la crèche, un abri bien au chaud au milieu d'animaux, eux qui sauvent et qui aident en soulageant l'effort mais aussi d'autres peines.

Mais là, c'est eux qu'il faut sauver d'urgence d'un excès de souffrances mais aussi de violences qui les touchent en conscience et nous déshumanisent.

L'âne et le bœuf dans la crèche, c'est Noël autrement avec François d'Assise et pour la Création, retrouver l'Esprit sain(t), devenir plus humain.

Et la lumière rayonne et éclaire les ténèbres, pour montrer un chemin de vie, de justice et de paix et pas seulement pour nous mais pour eux tout autant.

Et s'il faut suivre le bœuf, c'est qu'il trace un sillon pour y semer des graines qui nourrissent le monde, et pas seulement de pain mais de raison VEG-âne (Vérité en Gloire sur l'Ane).

Cet âne, l'animal qu'a choisi Jésus pour son entrée triomphale à Jérusalem est de la même espèce domestique, aux individus robustes, paisibles, endurants et accommodants, que celui qui a accompagné et permis la fuite en Egypte.

Ils sont l'un et l'autre dans la filiation de l'ânesse fabuleuse de Balaam, celle qui a pris des coups, a été maltraitée par son seigneur et maître en plein aveuglement, qu'elle protégeait pourtant de ses égarements.

Et aujourd'hui encore, tous les balaams de notre temps nous poussent dans une voie en impasse sans voir les signaux des animaux qui, comme l'ânesse mais aussi les canaris dans les mines, sont des donneurs d'alerte.

Le réchauffement climatique, la sixième extinction des espèces d'origine anthropique menacent l'espèce humaine et d'autres très nombreuses, en particulier les animaux familiers et domestiques qui dépendent de nous, pour le meilleur ou pour le pire.

En perdant la relation aux animaux que nous aurions dû nommer compagnons de vie et d'évolution pour des communautés mixtes animées par un humain réellement humain plein d'un esprit d'amour, de justice et de responsabilité, nous nous sommes finalement défigurés.

Les animaux sont aussi un miroir où pouvoir se réfléchir pour mieux s'envisager humain mais aujourd'hui, toujours, nous vampirisons la planète et le miroir ne renvoie plus d'image là où Dieu est mort, où l'argent, la compétition, l'instrumentalisation et la marchandisation règnent en maîtres.

Pourtant, dès l'entrée dans cette Histoire avec une grande Hâche où coule trop de sang, les hommes ont tenté d'endiguer leur violence en questionnant déjà leur alimentation, associant à la viande, le meurtre d'un homme ou d'un autre animal et y trouvant un Mal. L'anthropophagie appartient heureusement au passé mais reste une potentialité qui s'exprime dans les situations extrêmes. L'humanité carnivore est un sujet sur lequel ce sont d'ailleurs penchés de nombreux philosophes dont entre autres, Voltaire, Jacques Derrida, Florence Burgat et Corinne Pelluchon.

Tu ne tueras pas. Tuer est de l'ordre du possible mais relève d'un interdit et d'une institution qui pose des limites au droit du plus fort, à l'appropriation et au pouvoir de mort. Dans la Bible, en Genèse 1, les hommes comme les animaux sont végétaliens et c'est seulement par la suite, après la chute et l'entrée dans un monde corrompu où règnent les excès, les abus et le crime, après aussi la colère de Dieu et le déluge, que ce Dieu courroucé renonce à sa propre violence et accepte les hommes comme ils sont, révélant cependant qu'un autre chemin est possible, de lumière et de vie. Et si Dieu autorise la viande en Genèse 9, c'est surtout avec des restrictions et sans doute pour suivre des nécessités et les penchants humains qu'il régule néanmoins. Pourtant la double alliance, avec les hommes mais aussi avec la Création et les animaux dont Dieu a dit que c'était bon ramène à l'origine en Genèse 1 et au projet initial qui devrait favoriser le changement et un progrès de notre

humanité. Le retrait de Dieu qui laisse la liberté à l'homme, sans renoncer pour autant au projet initial d'un monde non violent, les charge de faire advenir cette promesse selon l'Esprit et dans la Loi, avec comme universaux l'Amour, la justice pour tous et la miséricorde, dans l'attente eschatologique de la fin de notre temps.

Mais beaucoup trop d'humains dressent toujours des croix et y plantent des clous en changeant la victime sans se changer eux-même et beaucoup trop encore tombent dans la soumission à cet ordre mal établi et ainsi va le monde, dans le désordre, les inégalités, les exclusions et les persécutions.

Un autre monde est pourtant possible et ça commence sans doute dans nos cuisines matérielles et spirituelles, l'une et l'autre devant être liées par l'Amour, liant essentiel pour être bien dans son assiette.

Et il faut aussi tenir des faits. Les nutritionnistes sérieux reconnaissent que nous avons la possibilité de nous nourrir sainement, sans produits d'origine animale qui cause du tort à l'autre, être sentient hautement évolué et sujet d'une vie.

Au contraire, le carnisme généralisé ouvre une boîte de Pandore qui libère de nombreux fléaux, souffrance animale, perte en biodiversité, perturbations climatiques, pollutions et risques sanitaires, « mal bouffe » ici et insécurité alimentaire là bas, menaces pour les générations futures et problèmes géopolitiques aujourd'hui avec migrations massives, montées aux extrêmes, dérives totalitaires, destructivité et guerres.

Alors donc nous marchons sur la tête dans un carnivorisme qui renverse l'être humain dans la déprédation. Car il est au départ un primate végétarien comme en atteste notre dentition, notre tube digestif, nos enzymes d'assimilation et même les glandes séminales qui différencient les mâles herbivores des carnivores. Contre cette réalité biologique trop souvent oubliée, notre carnisme est culturel, là où l'homme a cru s'élever en abaissant les bêtes et en s'en séparant alors même qu'il s'y perd.

Finalement, ce n'est pas le lion, le roi des animaux qu'il nous faut détrôner en pensant prendre sa place mais bien l'âne qu'il faut suivre, lui qui a de grandes oreilles pour entendre et un large ventre pour brouter le bonheur dans le pré et digérer le foin.

Alors, avec eux, tous bourris, Co and Cie, même si mal bâtés dans cette société où il faut mieux trouver le chemin d'ADADA (Action démocratique Attachée aux Droits des Animaux mais aussi Association Des Amis des Anes).

Et bourricot que je suis, c'est kif, kif et bourris, Co and Cie, c'est à prendre à la lettre avec le B de balisage là où les règles même sans faute de langage font tomber le petit et suscitent des Passions, en crucifiant c'est sûr la Justice et la Vie.

Alors oui, le bonnet d'âne j'assume, contre ce p. de P. (putain de profit) des puissants de ce monde et leur pathos avide paradoxalement à vide dans un trop plein et un excès qui nous conduit sur un chemin de perdition qui mène nulle part. Mais là où croit le péril croit aussi ce qui sauve et ce n'est pas la mort qui a le dernier mot.

Anne Ymal et son âne Normal
pour fêter tout bêtement Noël, là la crèche sent déjà le sapin et que ça nous fait braire aussi.